

Revue Philosophique de Kinshasa
Kinshasa Philosophical Review

Nouvelle série, Volume 3 (Février 2020)

SCIENCE ET CULTURE



Mélanges en l'honneur
du Professeur Émérite Abbé Jean-Chrysostome AKENDA Kapumba



Faculté de Philosophie

Revue Philosophique de Kinshasa Kinshasa Philosophical Review

Nouvelle série, Volume 3 (Février 2020)

SCIENCE ET CULTURE

Mélanges en l'honneur
du Professeur Émérite Abbé Jean-Chrysostome Akenda Kapumba



Faculté de Philosophie

L'ÉPISTEMOLOGIE DES VERTUS Analyse des vertus épistémiques de Linda Zagzebski¹

Par Dieu-Merci MANWANA Sindani*

Cet article rend hommage au Professeur émérite Jean-Chrysostome AKENDA Kapumba² qui a servi la communauté universitaire de l'UCC. Notre texte tient à l'honorer en offrant une variante sur le domaine de l'épistémologie, discipline dans laquelle il a pu passionnément évoluer. Nous analysons la pensée de Linda Zagzebski sur les vertus épistémiques.

La notion de la vertu est essentiellement une notion morale. Sa jonction avec l'épistémologie pour donner *les vertus épistémiques* suggère à l'esprit plusieurs questions. Entre autres : Qu'est-ce que les vertus dites épistémiques ? Cette expression est-elle justifiée et justifiable ? Quel rapport y a-t-il entre Ethique et Epistémologie ?

Au cours de cette œuvre, Linda Zagzebski se donne, avec soin, la tâche de répondre, aux différentes questions qui surgissent de cette notion d'ordre nouveau. C'est pourquoi, elle commence par une analyse générale de la notion de la vertu pour faire découvrir la possibilité de la jonction entre l'éthique et l'épistémologie à partir de cette notion essentielle. Son mérite est de découler de la notion de la vertu la dimension

¹ Nous allons au cours de cette étude offrir notre compréhension sur la pensée de Zagzebski en paraphrasant ses idées contenues dans « Les vertus épistémiques » dans J. DUTANT et P. ENGEL (dir.), *Philosophie de la connaissance : croyance, justification*, Paris, J.VRIN, 2005, p. 391-420. Linda Trinkaus ZAGZEBSKI est philosophe américaine, née en 1946. Elle a écrit sur l'Epistémologie, la Philosophie de la religion et la théorie de la vertu. Elle fut de 2015 à 2016, présidente de l'Association philosophique américaine au niveau de la division centrale. Elle a été élue présidente de l'Association catholique américaine de la philosophie et de la société des philosophes chrétiens. Elle est pionnière de l'Epistémologie des vertus. Ses principales œuvres sont :

- *Exemplarist Moral Theory* (2017),
- *Epistemic Authority : A Theory of Trust, Authority, and Autonomy in Belief* (2012),
- *On Epistemology* (2008),
- *Philosophy of Religion : An Historical Introduction* (2007),
- *Divine Motivation Theory* (2004),
- *Virtues of the Mind : An Inquiry into the Nature of Virtue and the Ethical Foundations of Knowledge* (1996),
- *The Dilemma of Freedom and Foreknowledge* (1991).

* Doctorant en Philosophie de l'Université Catholique du Congo.

² Le Professeur Jean-Chrysostome AKENDA a écrit *Épistémologie structuraliste et comparée*, t.1. *Les sciences de la culture*, Kinshasa, FCK, 2014.

motivationnelle. Cette dimension est inscrite dans le processus moral classique de l'agent se retrouvant face à une vertu ou une personne vertueuse. A partir de cette analyse générale de la notion de la vertu, l'auteur parvient à éclairer les différentes préoccupations sur ce qu'elle appelle les vertus épistémiques. C'est dans ce sens qu'elle va, dans la seconde partie de son analyse, insister sur deux caractéristiques importantes de la vertu. Il s'agit de la motivation et la réussite. C'est ainsi qu'elle intitule la deuxième partie de son analyse comme la motivation pour la connaissance et la réussite fiables. Tour à tour, elle aborde la motivation à connaître et la composante de succès des vertus intellectuelles.

Cette pensée de Zagzebski est développée de manière à offrir, à son issue, la réponse à la question sur le rapport entre l'épistémologie et l'éthique. Ladite réponse apparaît importante dans la philosophie de la connaissance qui est primordialement « une enquête philosophique sur la nature, les sources, et les limites de la connaissance »³.

Outre l'introduction et la conclusion, nous suivons le même développement de la pensée de l'auteur ; c'est-à-dire, parler tout d'abord de l'analyse générale sur la notion de la vertu, ensuite aborder la question de la motivation pour la connaissance et la réussite fiables.

1. Analyse générale de la vertu

Dans notre approche du concept de « Vertu », nous suivons la même démarche que Platon dans *Théétète* et dans *Menon*. Dans *Théétète* ou *Sur la science*, Platon propose à Socrate un ensemble de sciences pour qu'en fin de compte son maître définisse ce qu'est-ce la science⁴. Dans *Ménon* ou *Sur la vertu*, il a consisté l'énumération des différentes vertus pour qu'à partir de ces vertus une idée générale ressorte pour offrir la nature de la vertu⁵.

Nous pouvons citer par exemple, l'équité, l'amour, la compassion, la générosité et le courage. On dira de la personne affectée par ces vertus qu'elle est une personne équitable, aimable, compatissante, généreuse, courageuse. Mais alors, lorsque l'on dit d'une personne qu'elle est compatissante, qu'est-ce que cela laisse entendre ?

³ J. DUTANT et P. ENGEL (dir.), *o.c.*, p. 7.

⁴ Cf. PLATON, *Théétète*. Trad. angl. et éd. J. McDowell, Oxford, Clarendon Press, 1973.

⁵ Cf. PLATON, *Menon*. Trad., intr. et notes M. Canto-Sperber, Paris, Flammarion, 1991.

Linda Zagzebski détermine dans cette première partie de sa pensée, les différents traits définissant la vertu. Nous prenons le soin d'énumérer les cinq caractéristiques de la vertu que l'auteur détermine. Premièrement, pour l'auteur, il y a dans l'âme humaine, l'excellence et la non-excellence ; et la vertu est du côté de l'excellence de l'âme. Mais il s'agit d'une excellence acquise – et non innée – de la personne en sens profond et durable. Il est souligné là la profondeur et la durabilité avec lesquelles cette qualité marque la personne. Ce n'est pas le fait qu'une personne pose une fois un acte de générosité qu'on peut dire qu'elle est une personne qui incarne la vertu de la générosité. Le vice est alors du côté de la non-excellence de l'âme. Pour une idée plus claire, prenons l'exemple de ce que l'on peut dire de la personne après sa mort. Dans ce sens, s'il est correct de distinguer en la personne les catégories des qualités pas du tout permanentes et celles qui sont permanentes ou durables, qui sont à même de définir la personne, les vertus et les vices constitueront cette dernière catégorie. Puisqu'il s'agit de l'acquisition, comment se fait-elle ? Cette question donne lieu au second trait de la vertu.

Pour l'auteur, en son deuxième trait, la vertu est acquise par l'intermédiaire d'un processus qui implique une certaine qualité de temps et de travail de la part de l'agent. Les caractères de profondeur et de durabilité ici de la vertu se voient à travers la somme de temps et d'effort requis. Ces caractères se justifient du fait que la vertu est considérée comme une qualité qui permet de donner une idée sur la personne, sur son identité. Cette étude générale sur la vertu, nous fournit ce qu'est la vertu et ce qu'elle n'est pas.

Dans son troisième trait, la vertu n'est pas une aptitude. L'auteur fait une distinction entre aptitude et vertu. Aptitude du latin *aptitudo*, renvoi à la capacité, à la compétence, à la disposition naturelle à faire quelque chose⁶. En fait, la vertu ne saurait être réduite à la seule capacité de faire quelque chose ; elle suggère plus que cela, elle est intrinsèquement liée à la personne. Malgré cela, il y a quand même des traits communs entre aptitude et vertu car par exemple, on s'attend à ce que la personne compatissante ait des aptitudes corrélatives à la compassion en vue de réussir à poser des actes qui vont dans le sens de cette vertu.

Pour ce qui est de son quatrième trait, la vertu contient une composante motivationnelle. Il y a là la motivation, qui est comprise comme la disposition à avoir un certain motif ; et le motif à son tour, est

⁶ DICTIONNAIRES LE ROBERT, *Le petit robert*, Paris, VUEF, 2002, p. 126.

une émotion qui fait naître et dirige l'action afin de produire une fin dotée de certains traits. En creusant davantage, nous trouvons que les motivations peuvent établir un lien entre elles et la personne, et peuvent orienter l'action humaine. En fait, en face d'une personne vertueuse (affectée par exemple par la vertu de la générosité), le sujet moral désire la générosité et est motivé pour incarner cette vertu en lui. Pour l'auteur, il y a bel et bien un lien entre motivation et fin visée. La fin visée est déjà contenue dans la motivation. A côté de la motivation, il y a un autre trait plus déterminant de la vertu.

Cet autre trait de la vertu c'est la réussite. Pour Zagzebski, la vertu est un terme de réussite, *success* en anglais. Ce cinquième trait de la vertu, nous met en face de l'action. Si la composante motivationnelle de la vertu postule une fin, la réussite ici serait comprise comme l'atteinte de cette fin. Dans cette perspective, une personne a une vertu donnée si et seulement si elle est en mesure de produire de manière fiable la fin pour laquelle elle s'était motivée. Il y a des implications par rapport à ces deux derniers traits de la vertu. Par ces traits, nous comprenons que la vertu implique l'existence d'une forme de compréhension. En d'autres termes, nous ne pouvons pas être motivés pour une chose en cherchant à l'atteindre sans que nous ayons au moins une connaissance ou une compréhension.

L'auteur nous renseigne que les deux derniers traits de la vertu constituent les deux composantes principales de la vertu. Il y a l'élément motivationnel et l'élément de réussite fiable dans la production du but (interne ou externe).

En bref, une vertu peut être définie comme une excellence profonde et durable d'une personne, impliquant une motivation caractéristique à produire une certaine fin désirée et un succès fiable dans la production de ce but.

2. La motivation pour la connaissance et la réussite fiables

Ce second point se subdivise en deux parties : la motivation à connaître et la composante de succès des vertus épistémiques. Il est tout à fait normal qu'après avoir fait une approche générale de la vertu, de parler des vertus épistémiques dont il est question ici. Avant d'aborder les deux différentes parties qui reprennent les deux composantes essentielles de la vertu, l'auteur fixe son propos. Nous voulons ici revenir sur la notion même des vertus épistémiques.

En effet, la connaissance fait appelle à un autre genre de vertus. Il s'agit des vertus épistémiques ou intellectuelles ou même cognitives. Ces

vertus sont celles qui sont nées d'une motivation générale pour la connaissance. Les vertus intellectuelles font partie des vertus morales tout en se distinguant d'elles un tout petit peu. La différence est au niveau de la composante motivationnelle. Toutes les vertus intellectuelles ont la même motivation de base qu'est la connaissance, alors que toutes les autres vertus morales ont des motivations de base différentes. Cette différence apparaît la plus pertinente bien qu'au niveau le plus profond, les vertus morales et intellectuelles peuvent prendre leur source dans la même motivation qui peut être « l'amour de l'être en général ». Les vertus intellectuelles ont une composante motivationnelle qui vise l'obtention du contact cognitif avec la réalité. Nous pouvons citer quelques vertus cruciales telles que l'originalité intellectuelle ou l'inventivité. Ces dernières sont liées, non pas simplement à la motivation de l'agent à obtenir de la connaissance, mais à une motivation pour accroître la connaissance de l'espèce humaine.

2.1. La motivation à connaître

Linda Zagzebski fait une analyse historique par rapport à l'étude des vertus intellectuelles. C'est là qu'elle trouve que dans l'histoire de la philosophie ce sujet a été négligé un tout petit peu. On retrouve qu'au Temps moderne les discussions en rapport avec ce sujet font surface. Et ces discussions étaient dans le cadre d'un examen général des capacités perceptives et cognitives. Il s'agit là des capacités que nous avons à percevoir et à connaître les choses. Il y a ici deux figures T. Hobbes⁷ et Spinoza⁸ qui ont lié les vertus intellectuelles et morales aux passions et tous voient la source de ces vertus dans une seule motivation humaine : le désir de préserver son propre pouvoir.

Au début du 20^{ème} siècle, nous trouvons John Dewey⁹. De sa part, il insista sur la place des vertus intellectuelles dans la "pensée réflexive" qui naît, selon lui, du désir d'atteindre les objectifs d'une interaction effective avec le monde.

L'auteur part de quelques remarques de Hobbes et de Dewey pour examiner ensuite le traitement contemporain des vertus intellectuelles chez

⁷ Cf. T. HOBBS, *Léviathan, Traité de la matière, de la forme et du Pouvoir de la République ecclésiastique et civile*. Trad. fr. F. Tricaud, Paris, Sirey, 1971.

⁸ Cf. B. SPINOZA, *Ethique*. Trad. R. Misrahi, Paris, Puf, 1990. Spinoza étend également le mécanisme des passions déduit dans l'*Ethique* au champ politique dans son *Traité politique (Tractatus politicus)* de 1677. C'est dans un tel contexte que se fonde ses thèses sur la liberté, entre autre sur la liberté de jugement.

⁹ J. DEWEY, *Comment nous pensons*. Trad. Ovide Decroly, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2004.

James Montmarquet¹⁰ afin de proposer son propre traitement des composantes motivationnelles des vertus intellectuelles à partir de la motivation à connaître. Pour ce qui est de Hobbes, l'auteur après avoir analysé sa pensée dans *Léviathan*, il retient deux points : la motivation pour la connaissance n'est pas une motivation de base, mais une forme de désir de puissance. Et la personne cognitivement idéale n'est pas dénuée de passion, mais les défauts cognitifs sont dus à un excès, à une faiblesse, ou à une déviation dans le désir de puissance. Pour Zagzebski, Hobbes a probablement tort de réduire le désir de savoir à un désir de puissance.

En ce qui concerne la pensée de Dewey, Zagzebski trouve qu'il accorde une importance spéciale au désir d'améliorer les manières de penser, en soutenant que la connaissance des méthodes n'est pas suffisante.

L'on trouve chez James Montmarquet, une analyse plus poussée de la vertu épistémique et ses liens avec la motivation. La motivation à savoir donne lieu à la motivation à agir en accord avec les diverses sortes de vertus intellectuelles spécifiques que Montmarquet mentionne. En guise de conclusion, Linda Zagzebski estime qu'il y a une vaste gamme de vertus intellectuelles qui naissent de la même motivation générale pour la connaissance, et ont le même but général, la connaissance.

2.2. La composante de succès des vertus intellectuelles

L'analyse de l'auteur des composantes de la vertu a identifié une composante de motivation habituelle qui vient de la motivation à savoir et une composante de succès fiable dans l'obtention des fins de la vertu. Les deux composantes étant liées ; ce qui fait qu'après avoir parlé de l'une, il nous faut parler de l'autre. Dans cette dernière partie, l'auteur défend l'idée que la motivation pour le savoir conduit une personne à suivre des règles et des processus de formation des croyances qui suscitent la vérité et que, comme tels, elle est en mesure de découvrir et d'utiliser par la possession de la vertu intellectuelle.

Poursuivant, Linda Zagzebski montre que les motivations intellectuellement vertueuses ne conduisent pas simplement à suivre des procédures fiables mais aussi au développement d'aptitudes particulières adaptées à l'acquisition de la connaissance dans certains domaines. Le lien affirmé entre motivation et succès est que les nombreuses motivations

¹⁰ James MONTMARQUET (1947-2018), fut professeur de Philosophie à *Tennessee State University*. Il s'est intéressé au concept de « vertu » qui d'ailleurs l'a servi de s'étendre dans les domaines de Philosophie de la religion, de l'épistémologie et de l'éthique. Ses écrits sur l'épistémologie des vertus sont essentiellement en Anglais.

d'ordre vertueux conduisent au succès tout en accomplissant les objectifs du motif qui les sous-tend. Dans cette perspective, on n'appelle pas une personne vertueuse quand elle ne réussit pas elle-même à l'être de manière fiable. A ce niveau, on insiste sur la réussite car la simple volonté d'incarner telle ou telle autre vertu ne suffit pas.

La composante de réussite est prise comme telle que par rapport à l'implantation des vertus en la personne. Les vertus, sinon la plupart, s'acquièrent par habitude. Et elles sont considérées comme telles que quand elles sont implantées dans le caractère de l'agent. En ce moment là, l'implantation est un trait nécessaire des vertus. Cette nécessité provient du fait qu'on a le plus besoin de cet élément d'implantation quand les vertus rencontrent une résistance. Par conséquent, la composante motivationnelle d'une vertu doit être inculquée suffisamment pour résister de manière fiable à l'influence des motivations contraires quand ces motivations ne proviennent pas elles-mêmes des vertus. Sur ce, plus une motivation vertueuse et le comportement qui en résulte deviennent des habitudes fixes, plus elles sont capables de réaliser de manière fiable les fins de la vertu dans le cas où il y a des tendances contraires à surmonter. Au moyen d'une argumentation appuyée par des exemples, l'auteur discute sur l'utilité et le succès des vertus intellectuelles. A titre illustratif, l'auteur montre que la motivation au savoir conduit celui qui la possède à acquérir les composantes motivationnelles propres aux vertus intellectuelles individuelles telles que l'ouverture d'esprit, l'honnêteté intellectuelle, la flexibilité intellectuelle, et ainsi de suite.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons estimer que l'auteur est convaincu que les vertus intellectuelles sont des bases sûres pour parvenir à la connaissance. Cela étant dit, il existe bel et bien un rapport entre l'épistémologie et l'éthique. Cette affirmation est le point d'arrivée de l'entreprise de l'auteur. Dans ce travail, l'auteur a commencé par définir la vertu en ressortant les traits qui la caractérisent. A la sortie de l'énumération des traits de la vertu, Zagzebski retient deux composantes essentielles de celle-ci : il s'agit de la composante motivationnelle et la composante de la réussite. Ce sont essentiellement ces deux composantes de la vertu qui offrent la possibilité d'un rapport entre épistémologie et éthique. La vertu est primordialement une notion relevant de l'Éthique. Selon le développement de la pensée de l'auteur, il y a des vertus morales, dans lesquelles nous trouvons les vertus intellectuelles qui visent principalement la connaissance. Dans la pratique, le sujet est motivé par

Dieu-Merci MANWANA Sindani

une vertu intellectuelle, laquelle guide son action pour parvenir après tout à la connaissance. Parvenir à la connaissance en étant mu par telle ou telle autre vertu, c'est déjà là une réussite, un succès. La connaissance dans cette perspective suppose une action morale consciente qui s'accomplit avec le concours de l'effort du sujet moral connaissant. Il y a là une compénétration de la l'Ethique et de l'épistémologie.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE DU PROFESSEUR ABBÉ JEAN-CHRYSOSTOME AKENDA KAPUMBA | 7 |
| ÉDITORIAL | 11 |
| PREMIER AXE : | |
| Science et épistémologies régionales | 13 |
| Norbert KALINDULA..... | |
| <i>Épistémologie et histoire des sciences</i> | 15 |
| Jean ONAOTSHO Kawende..... | |
| <i>Enjeux épistémologique et éthique de l'expérience herméneutique</i> | 33 |
| Marcellin-Tiberius KALOMBO Mbuyamba..... | |
| <i>Prolégomènes à une épistémologie de l'ouverture. La fonction mathématique chez Ernst Cassirer comme paradigme</i> | 49 |
| Bienvenu KUBI Sango-Pemba..... | |
| <i>Idéographie comme langage écrit de la pensée pure. Réflexion à partir de Gottlob Freg</i> | 69 |
| Jean-Pierre BOKANGA Lindi..... | |
| <i>L'épistémologie des sciences de l'information et de la communication en dialogue</i> | 77 |
| Héritier MBULU Mbwaembe | |
| <i>L'expérience de physique comme interprétation des faits chez Pierre Duhem</i> | 95 |
| Jean René MABWILO Fabuya..... | |
| <i>La portée épistémologique des sciences de l'artificiel et des sciences de l'administration</i> | 117 |
| Dieu-Merci MANWAN/ Sindani..... | |
| <i>L'épistémologie des vertus. Analyse des vertus épistémiques de Linda Zagzebski</i> | 127 |

Table des matières

| | |
|--|------------|
| DEUXIÈME AXE : | 135 |
| Science, philosophie et culture | 135 |
| Célestin DIMANDJA Eluy'a Kondo..... | |
| <i>Philosophie de la nature et métaphysique en régime systémique 2 :</i> | |
| <i>L'usage philosophique de la théorie des systèmes selon Leo Apostel</i> | |
| | 137 |
| Alain KIRONGOZI Itindi | |
| <i>De la rationalité à la symbolicité. Analyse des implications</i> | |
| <i>langagières, scientifiques et culturelles de la conception symbolique</i> | |
| <i>de l'homme chez Ernst Cassirer</i> | 173 |
| Pierre LOKENDANDJALA Yoha..... | |
| <i>La place de l'épistémologie dans la philosophie africaine</i> | |
| <i>contemporaine</i> | 191 |
| Henri KALAMA Akulez..... | |
| <i>Culture et création artistique dans le contexte congolais</i> | 207 |
| Bertin BEYA Malengu..... | |
| <i>La philosophie à l'épreuve de l'intelligence artificielle.....</i> | 221 |
| Jean-Damascène BWIZA Kinamula..... | |
| <i>La culture comme horizon communautaire de sens et medium de</i> | |
| <i>l'alterité dans une société pluraliste Hommages à J.-C. Akenda</i> | 241 |
| Franklin KIBATA..... | |
| <i>L'explication dans les sciences de la nature et de la culture. Akenda</i> | |
| <i>"versus" Ricœur ?</i> | 261 |
| Gabriel MBONGO..... | |
| <i>Le refus de la totalité et de totalisation de penser autrement la</i> | |
| <i>réalité ?</i> | 273 |
| Bertin MUSHAGALUSA Zihalirwa..... | |
| <i>Nelson Goodman et l'art. Pour une théorie de la connaissance.</i> | 293 |